

Le dépôt lapidaire de Notre-Dame de Senlis

Rapport de l'inventaire mené par Julie Aycard
Juillet – octobre 2006

Introduction

En 1926, un inventaire du dépôt lapidaire de la cathédrale Notre-Dame de Senlis a été réalisé. Il est toujours conservé à la médiathèque du Patrimoine. Cet ancien inventaire ne comprenait que soixante-quinze pièces soit moitié moins que le nombre d'éléments conservés actuellement dans la tribune sud de la nef. Il était donc nécessaire de refaire le classement des éléments architecturaux du bâtiment ainsi que leur étude et de les utiliser dans le cadre de la restauration du portail Ouest.

Le dépôt avait été adjoint aux vestiges de la restauration du portail ouest effectuée par Robinet dans les années 1840. La tribune sud et la première chambre de la façade ouest accueillaient alors un petit musée dédié à la cathédrale. La muséographie s'attardait surtout à montrer la restauration de 1845. Les moulages en plâtre originaux de Robinet étaient mis en parallèle avec leur réalisation en pierre. Chaque pièce était numérotée et une étiquette explicative informait le visiteur du lieu où avait été situé certaines œuvres comme les têtes des gargouilles tombées ou retirées de la flèche et les têtes des statues colonnes du portail ouest. Il n'y avait aucune distinction entre les pierres provenant de la cathédrale et les maquettes en plâtre. L'inventaire de 1926 effectuait le même amalgame.

Il était donc indispensable de séparer les deux collections afin de se concentrer sur le lapidaire uniquement et ce malgré le trésor que constituent ces moulages originaux pour l'histoire de la restauration. En effet, l'étude d'un dépôt lapidaire constitue généralement une source précieuse et une mine d'information considérable dans le domaine de l'archéologie du bâti. Or celui réalisé dans le premier tiers du XXe siècle ne rendait pas compte de la diversité des pièces et omettait fréquemment de restituer les pierres dans un contexte architectural précis et ne référençait pas aucun détail matériel et archéologique. Pour notre inventaire, nous avons choisi d'éliminer les maquettes en plâtre ou les pièces sculptées pour la restauration de 1840 qui n'appartiennent pas au matériel de la cathédrale. Ces éléments incontournables de l'histoire de la cathédrale et du concept de restauration mis en place par les Monuments Historiques au XIXe siècle

Méthode de travail

Afin de rendre compte de l'ensemble des informations contenues dans chaque fragment, nous avons utilisé des fiches de terrain facilement utilisables égrenant en plusieurs points d'analyse les différentes étapes d'observation illustrées par un ou plusieurs clichés photographiques.

Notre collection se divise en six catégories déterminées par la datation des pièces et par leur contexte architectural. Chaque catégorie est représentée par une lettre allant de B à I¹. Dans ces catégories, nous avons attribué aux divers éléments un nombre. Chaque pièce est donc cotée de la manière suivante : n° de collection – lettre de catégorie – n° de la pièce.

Les rubriques utilisées rendent compte du lieu de conservation, qui pour la grande majorité se trouve être la tribune sud de la nef, des dimensions de l'objet, de la matière et de la technique et de son état de conservation. La partie la plus dense concerne la description de l'œuvre qui consiste en un état des lieux de la stylistique, du matériel, des inscriptions, de la polychromie et enfin le contexte originel de l'œuvre.

La description stylistique permet de reconnaître l'objet par une description précise de l'œuvre : décor, attitude.

¹ La catégorie A est réservée aux moulages originaux de Robinet dont l'étude sera menée ultérieurement

La description matérielle a suscité des observations sur les traces d'épure laissées par les tailleurs de pierre et des remarques techniques sur les outils employés pour le layage : ripe – qui laisse de fines rayures régulières et parallèles, la gradine – présence de petites dents entre les impacts – le ciseau ou le taillant droit sur les faces de liaison. Elle prend aussi en compte les observations sur les moyens d'assemblage : tenons et mortaise, mortier.

La description de la polychromie a été faite d'après une étude à l'œil nu⁴. L'inventaire n'a en aucun cas la prétention de se substituer à l'analyse scientifique. Il essaie seulement d'attirer l'œil des futurs chercheurs sur des pièces pouvant les intéresser.

L'inventaire réalisé à ce jour regroupe au total 125 pièces et est très hétéroclite. Y sont conservés des morceaux de retables, des statues, des morceaux d'architectures parmi lesquels plusieurs fragments des XIIe et XIIIe siècles et des pièces appartenant aux campagnes flamboyantes.

Le XIIème siècle

Du XIIème siècle, il ne subsiste que cinq chapiteaux de colonnettes et le fragment d'un sixième tous inventoriés dans la catégorie B de notre inventaire. Les cinq chapiteaux sont pour l'instant entreposés dans les remises de l'hôtel de Vermandois depuis qu'ils furent retirés de la tribune pour une exposition. Ces chapiteaux ne proviennent pas du portail ouest mais plus vraisemblablement des colonnettes situées dans les tribunes de la nef ou du chœur, ou des chapelles. En l'absence de comptes détaillés sur les diverses restaurations subies par la cathédrale, il est difficile de statuer sur la localisation exacte de chacun. Toutefois, la parfaite conservation de la sculpture et de la pierre rend difficile toute explication concernant leur dépose.

Le fragment du sixième chapiteau, lui, intéresse plus fortement la restauration actuelle du portail ouest. En effet, le décor d'enroulement à palmette est similaire de ce que l'on peut retrouver sur les chapiteaux en place au-dessus des colonnettes, derrière les statues colonnes. La finesse de la sculpture joue aussi en faveur d'une attribution. Enfin ces dimensions correspondent aux chapiteaux situés au-dessus des statues.

Nous ne possédons plus les chapiteaux originaux sur lesquels Robinet s'est appuyé pour sculpter ses compositions, il nous est donc difficile de connaître la part exacte d'improvisation et d'imagination de l'artiste. Peut-être possédons nous un fragment de chapiteau rescapé dont il nous est impossible de donner la place exacte à cause de la reprise du XIXe siècle.

L'inventaire est donc pauvre en pierre provenant des parties du XIIe siècle et la sauvegarde de ce fragment unique le rend encore plus précieux.

Le XIIIème siècle

Le XIIIe siècle apporta à la cathédrale de grandes transformations en créant en sous-œuvre une croisée de transept. Les deux bras qui furent construits de part et d'autre de cette croisée étaient sans doute asymétriques et les supports étaient engagés dans les murs de clôture de l'édifice. Il subsiste de cet état de la cathédrale des fragments de colonnettes, un chapiteau et surtout des claveaux d'ogives².

Sont aussi conservées des têtes simiesques et des gargouilles provenant de la flèche érigée vers 1230. Ces sculptures sont grossières et leurs traits sont accentués pour que leur

² D'autres pièces sont encore conservées dans les combles. Ils seront inventoriés s'ils sont un jour descendus dans les tribunes.

physionomie soit perceptible du sol. La totalité de ces pièces entre dans la catégorie G de notre inventaire.

Enfin une sculpture dite de saint Louis exposée dans la chapelle saint Frambourg complète l'ensemble.

Le XIV^{ème} siècle

Au XIV^{ème} siècle, la cathédrale ne subit aucune modification. Les œuvres conservées sont donc des statues qui appartenaient soit à la cathédrale soit à l'un des huit autres paroisses ou établissement religieux de la ville.

Deux *Vierge à l'enfant*, dont une – cotée 1H1 – est exposée dans la chapelle Est du bras sud du transept, l'autre est conservée dans la tribune sud de la nef – cotée 1H2 – datent du XIV^{ème} siècle.

Le XV^{ème} siècle

De même qu'au XIV^{ème} siècle, la cathédrale n'a connu aucun grand chantier au XV^{ème} siècle. La seule œuvre qu'il nous reste est une Piéta – cotée 1H3 – exposée dans la chapelle du Bailli. Une gravure ancienne nous laisse imaginer qu'elle était jadis placée au-dessus du jubé de l'église saint-Pierre.

Le XVI^{ème} siècle

L'essentiel du dépôt est composé d'éléments flamboyants ou de la première renaissance exécutés dans la première partie du XVI^{ème} siècle. Nous pouvons considérer deux catégories de pièces : celles appartenant à l'architecture et celles appartenant au décor. Si la première ne regroupe que des morceaux d'architecture tombées, la seconde est composée de statues et de culots appartenant au décor sculpté du bâtiment et de fragments de retables.

Le dépôt lapidaire conserve un prophète et une sainte Barbe.

Le prophète est terné car sa pierre a longtemps été exposée aux intempéries. Il ne porte plus aucune trace de peinture ni sur son phylactère ni sur ses vêtements. En revanche, la sainte Barbe a gardé les reflets ocre clair de sa pierre sur laquelle aucune trace d'érosion n'est visible et la sculpture entière garde des fragments de peinture.

Ces différences suggèrent que les deux statues n'étaient pas positionnées au même endroit. La première faisait partie du décor extérieur non protégé par le portail. La seconde prenait place soit dans les ébrasements du portail soit dans les niches situées au revers des façades du transept.

Nous connaissons une partie du programme iconographique du portail grâce aux remarques que le chanoine Afforty a consigné dans ses manuscrits : « De plus il fit faire les images de saint Gervais et de saint Protas, frères revêtus en diacres anciens patrons de l'église. L'image de saint Rieul comme évêque et saint patron de la ville un cerf et une biche à ses pieds. Celle de saint Martin³ monté sur un cheval, un mendiant à ses pieds⁴ ». Deux autres personnages étaient joints à ceux-ci ainsi que nous l'apprend cette autre phrase : « Près de la porte du midy en entrant on a placé à droite la statue de Louis douze ce Prince qui fut le Père du peuple et le modèle des bons rois, à gauche est placée Anne de Bretagne son épouse⁵ ».

³ La description qu'Afforty fait du cheval et de son cavalier laisse penser que la statue de saint Martin conservée dans l'église de Versigny (Oise) peut être celle jadis posée autour du portail sud de la cathédrale.

⁴ Bib. Mun. Senlis, mss. Afforty, *Collectana Sylvanectensia*, IV, p. 2027-2028.

⁵ Bib. Mun. Senlis, mss. Afforty, *Collectana Sylvanectensia*, X, p. 5733.

Ces deux mentions confirment que cette Barbe était conservée à l'intérieur du monument, peut-être au revers de la façade.

Le prophète, quant à lui, était placé sur l'un des quatorze piédestaux ou culots éparpillés le long des deux façades.

Afforty mentionnait aussi l'usage de la craie pour la taille des statues. Il rappelle dans sa description que l'évêque Guillaume Parvi « fit venir des carrières qui sont aux environs de Troyes plusieurs pierres de crayes de diverses longueur et grosseurs, on en employa trois, la première pour faire l'ymage de la sainte vierge tenant son fils posée au pillier faisant le milieu du portail de cette aile, et les deux autres pour l'effigie au naturel du roy François Ier et de la Reine son épouse, Aliénor sa seconde femme ⁶ ».

Une sculpture de femme tressée et habillée à l'antique peut avoir été placée dans l'une des niches situées aux ébrasements du portail et sur le trumeau, au pied des grandes statues. Cette sculpture aujourd'hui conservée en deux fragments était scellée au mur à l'aide d'une patte en fer de section plate.

Dans le dépôt est aussi conservé un culot sculpté représentant un joueur de luth. Cette pièce polychrome présente de nombreux repeints. La sauvegarde des couleurs montre que cette pièce était aussi à l'intérieur d'un édifice. Mais il est aujourd'hui impossible de connaître sa localisation originelle.

Une partie lacunaire mais non négligeable du décor extérieur du XVI^{ème} siècle existe donc encore dans les tribunes de la cathédrale. Nous pouvons grâce à ces pièces connaître avec plus de précisions le programme iconographique de Guillaume Parvi mais aussi la conception que Pierre Chambiges et Jean Dizieult avaient de la sculpture. Les pièces qu'ils nous restent sont des sculptures typiques du début de la Renaissance française : le prophète est drapé dans une large robe à plusieurs repris tandis que sainte Barbe adopte une pose déhanchée dans une robe à l'antique serrée sous la poitrine par une fine ceinture. Leur physionomie générale est un mélange entre tradition médiévale, détail de la vie quotidienne et découverte de l'antiquité propre aux années 1530. L'étude de cette sculpture nous rapproche de Pierre Chambiges puisque la seule mention que nous ayons de sa présence à Senlis concerne justement l'œuvre sculptée du portail sud ⁷.

Associé à ces quelques figures extérieures, de nombreux fragments appartenaient au prolifique décor intérieur fait de tapisseries, linge précieux, statue de la Vierge en argent massif, retables de pierre et retables de bois, peints ou sculptés. De tout cela, le dépôt lapidaire n'a conservé qu'une soixantaine de pièces qui témoignent de la richesse de Notre-Dame, à la fin de sa restauration, dans les années 1560.

Deux retables ont été clairement identifiés. Le premier est composé de six fragments correspondant aux numéros 1D1 – 1D5 et 1D28 de notre inventaire. Il s'agit d'un retable de petite taille qui devait mesurer environ 60 cm de hauteur sur 9 cm d'épaisseur. La largeur de chaque scène est difficile à établir, de même que l'aspect général du retable qui pouvait avoir un ou deux registres.

⁶ Bib. Mun. Senlis, mss. Afforty, *Collectana Sylvanectensia*, IV, p. 2027-2028.

⁷ « Jovis 29 julii 1530 visa requesta Petri Chambiche et Joannis Disieux magistrorum lathororum ecclesie domini decreverunt acconcluserunt quod a modo habebunt pro quolibet mense sex vinginti libras turr. Donec ymagine porticus facte fuerunt quas quidem ymagine concluderunt fieri secundum divisionem Rev. Patris silvan. Episcopi et ultra quod eisdem advans abitur summa quatuor viginti libras turren. Pro habendo materias et eas preparando pro operando hyema futura macum hoc habebunt six viginti libras turren. Pro presenti mense Julio qui elabatur die dominico proxima. »

Bib. Mun. Senlis, mss. Afforty, *Collectana Sylvanectensia*, XXIV, p. 30

L'iconographie n'est plus reconnaissable car les parties supérieures des scènes ont été cassées et il ne reste que des pieds posés sur des sols sinueux. Le retable n'avait pas de fond et les personnages, placés sous des arcades étaient sculptés en ronde-bosse.

Le second ensemble identifié est ce que nous appellerons un encadrement de retable. Il est formé de 8 fragments correspondant aux numéros 1D6 à 1D13. Les fragments mesurent 10 cm de largeur sur 20 cm d'épaisseur en moyenne. Nous ne possédons aucun fragment entier bien que beaucoup d'entre eux gardent encore une de leurs faces de liaison – face inférieure ou face supérieure. Grâce à l'étude matérielle de ces pièces, nous pouvons reconstituer la physionomie de cet encadrement dont les fragments s'encastrent grâce à des tenons et des mortaises taillés dans l'épaisseur des pièces. Sur l'un des fragments, un cartouche porte la date gravée de 1599. Son aspect général, le choix des thèmes et la finesse du décor en font la copie exacte d'un encadrement de 1535, situé dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Baron.

Enfin, l'étude du dépôt lapidaire nous a permis d'isoler un troisième ensemble fragmentaire, actuellement composé de 27 fragments très hétéroclites : scènes sculptées, colonnes, chapiteaux, frise, entablement, corniche. Ces pièces sont regroupées sous la catégorie E.

D'après notre reconstitution, l'ensemble s'appuie sur un soubassement composé de plusieurs panneaux carrés d'environ 50 cm de large et décorés de fleurs à quatre pétales étirés vers les coins du quadrilatère. Ces panneaux dont l'épaisseur actuelle varie entre 14 et 18 cm ont été débités sur leur face arrière. L'un d'entre eux possède, sur sa face arrière, un rebord plat, de 7 cm de large, caché derrière une bordure moulurée. Sur ce rebord, un second registre composé de scènes figurées était sans doute posé. Huit scènes sculptées dont le programme iconographique est difficilement identifiable gardent des restes de polychromie. Les lacunes rendent difficile l'identification des scènes ou leur agencement. Peut-être étaient-elles séparées entre elles par des montants verticaux comme celui que nous possédons encore sur lequel figure une Eve chassée du Paradis, cachant son sexe et sa poitrine.

Autour de ces scènes, s'organisait un décor d'architecture miniature : une colonne cassée en plusieurs fragments, un chapiteau corinthien, des chapiteaux composites dont le décor pioche dans le vocabulaire architectural associé à des fleurettes et des coquilles saint-Jacques. Sur ces chapiteaux de petites colonnettes s'appuyaient soutenant sans doute un entablement formé d'une frise de cornes d'abondance et d'une corniche sur laquelle sont disposés des cartouches rectangulaires.

Les fragments placés en bas ne sont sculptés que sur une face tandis que celles qui forment la partie supérieure - chapiteaux, corniches – sont sculptées sur toutes leurs faces. Ce parti pris correspond peut-être à l'apposition de boiseries ou tentures tout autour du chœur. Il est difficile de connaître la hauteur et la largeur totales de l'ensemble.

Cet ensemble peut provenir soit d'un retable, soit d'une clôture de chapelle comme il en existe dans la cathédrale de Nevers, soit encore d'un jubé. Cette dernière possibilité offre d'intéressantes pistes d'études. En effet, la seule mention que nous ayons sur l'ancien jubé de la cathédrale est, encore une fois, conservée dans les manuscrits d'Afforty :

« Sur le jubé de l'église de Senlis sont écrits ces mots

Guillelmus Parvi episcopus silvanectensis predicator auro et colonibus me instaveravit anno 1532

Il était à genoux sur une colonne les mains jointes devant l'image de la sainte vierge qui est de l'autre côté de la porte du chœur en dehors et entrant à droite et luy à gauche peint en rouge

en habit néanmoins de jacobin comme partie du jubé, qui a été démolie et les deux statues étaient pour restaurer et embellir le chœur⁸».

Une représentation du jubé de l'église Saint-Pierre de Senlis sans doute mis en place vers 1530 nous permet d'imaginer avec plus de précision l'étagement du décor et surtout la mise en place de colonnettes. Le style italianisant gagnera bientôt toutes les paroissiales et les retables, les clôtures de chœur ou les fonds d'autel seront alors parés de colonnes et d'or comme dans l'église Saint-Martin de Versigny dotée d'un retable monumental par Philippe de Marle en 1561.

L'ensemble des pièces du XVIème siècle

Conclusion

La campagne d'inventaire et d'étude menée sur le dépôt lapidaire de la cathédrale de Senlis avait au commencement deux missions : retrouver des morceaux du portail ouest et pallier les lacunes de l'ancien inventaire.

Ainsi que nous l'avons vu, les œuvres du XIIème siècle sont peu nombreuses et une seule pourrait correspondre au portail ouest. Ce sont toutefois des pièces d'une grande beauté avec pour deux d'entre elles des restes de polychromie qui permettent de mieux cerner la richesse du décor de la cathédrale lors de son érection.

La nouvelle classification permet de mieux connaître les périodes représentées et de pouvoir commencer une réelle étude sur la construction de la cathédrale en s'appuyant sur des éléments tangibles : marques de pose, mortier, tenons, mortaises, gaines pour les tiges de fer, pattes de fer, plomb, etc.

L'inventaire a surtout permis de mettre à jour des fragments conséquents du décor de la cathédrale : décor extérieur – sculpture de la façade sud – et décor intérieur – fragments de retables et du jubé, et le soin que les hommes du XVIème siècle ont mis pour donner à cette petite cathédrale le lustre de ses grandes voisines de Picardie.

Ces nouvelles connaissances nous aident à mieux appréhender la physionomie de Notre-Dame de Senlis dans les années 1530-1560. Elles permettront aussi de porter une nouvelle attention aux éléments décoratifs se trouvant dans les églises ou les musées des alentours et qui peut-être provenaient de la cathédrale.

Enfin, cet inventaire sera sans doute enrichi dans les années futures par les pièces qui se trouvent aujourd'hui dans les combles de la cathédrale. Ces pièces sculptées ne pourront être étudiées que lorsqu'elles seront dans un lieu propice à leur conservation comme les tribunes de la nef.

⁸ Bib. Mun. Senlis, mss Afforty, *Collectanea Sylvanectensia*, XXIV, p. 119. Afforty classe cette information à l'année 1532 mais commet une erreur dans la copie du texte en transformant la date en 1502